

Quelle épistémologie du corps ?¹

“Tu me rappelles une expérience étrange, au cours d’un colloque scientifique consacré au corps. Nous cherchions partout le corps et nulle part nous ne le trouvions” .

M de Certeau à G. Vigarello, 1982, 179.

« Ce n’est pas le sujet épistémologique qui effectue la synthèse, c’est le corps quand il s’arrache à la dispersion »

Merleau Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 269.

La grammaire du corps

Qu’est ce qu’il y a de commun dans les différents usages du mot corps ? Pour Wittgenstein l’identité entre les différents sens parmi différents concepts ne peut être établit que comme un jeu de langage qui définit l’identité des événements analysés. Rechercher une référence commune à ces différentes significations du corps serait une illusion naturelle. Au regard de ces différents usages du mot “corps” et de ses différents sens, il peut paraître que le problème d’une épistémologie du corps serait un pseudo problème provoqués par un mauvais usage ou une mauvaise compréhension.

Au lieu de proposer un modèle pour résoudre les problèmes des analyses sur le corps, le rôle de l’épistémologie du corps² (E.C. désormais) doit fournir un diagnostic de la dispersion conceptuelle et dégager les pré-conceptions sous-jacentes qui sont à l’origine de la recherche du corps, ce que Jean Duvignaud appelle le sous texte³. L’E.C. est une construction actuelle qui correspond à un moment critique nécessaire devant la dispersion des savoirs du corps⁴ et se propose de décrire comment tel domaine de savoir du corps s’est constitué. La réflexion épistémologique pose les questions “Qu’est-ce que la connaissance du corps ?”, “ Comment notre connaissance sur le corps est-elle possible ? ” “ Est-ce que l’EC est une discipline fondationnelle des autres théories et sciences du corps qui fournira une représentation plus précise de la nature intrinsèque de la réalité du corps ? ” Dans ce sens l’E.C. deviendrait l’ensemble des représentations sur le corps et des conditions de possibilités de la connaissance sur le corps.

A partir de la critique de R. Rorty dans *Philosophy and the mirror of the nature*, où il postule la mort de l’épistémologie, on peut penser que l’E.C. n’est pas un domaine disciplinaire nouveau qui établira les distinctions et les démarcations méthodologique parmi les différents savoirs sur le corps, une sorte d’œil du corps à l’intérieur du corps pour évaluer les savoirs sur le corps. L. C. du corps peut fonctionner plutôt comme une histoire de la philosophie du corps, dans le sens que Dewey a donné à cette notion. Notre tâche sera d’écrire une histoire des images, métaphores et modèles dominants qui raconte la genèse des problématisations du corps ou comment le corps est devenu objet de théories différentes..

La tâche de la réflexion philosophique sur les savoirs du corps doit réconcilier les vieilles métaphores et les anciens modèles avec les nouveaux développements culturels. La philosophie ne doit pas seulement être à l’avant-garde de la société et de la culture, elle doit faire le lien entre le passé et le futur en résolvant les situations dans lesquelles le langage du passé paraît en conflit avec les définitions actuelles, nécessitant pour certains un éliminativisme et pour d’autres un révisionnisme. Mais R.W. Sellars rappelait en 1917 combien l’épistémologie était « une science réflexive

¹ Cet article, dont une première version avait été présentée à l’Ecole thématique CNRS GDR 232 *Anthropologie des représentations du corps* en octobre 2003 à Marseille puis une seconde dans la séance inaugurale de notre *Séminaire d’Epistémologie du corps* en octobre 2004 à Nancy 2, présente les enjeux d’un livre en préparation *Epistémologies du corps : Méthodes et Objets* (2007) dans le cadre de notre chaire Epistémologie du corps et des pratiques corporelles créée en sept. 2005 à la faculté du sport à l’Université Henri Poincaré/ Nancy 1 et de notre équipe ACCORPS/ UMR 7117 Archives Poincaré CNRS. J’ai bénéficié, avec le soutien du Pr Gerhard Heinzmann Directeur de l’UMR 7117, d’un *Visitor Scholar* en juillet 2005 dans le programme de recherche *Knowledge and Belief* dirigé par le Pr.Dr. Lorraine Daston au *Max Planck Institute for the History of Science* de Berlin. Je remercie en particulier pour leurs conseils et critiques Thomas Benatouil, Joel Bernat, Jean-François Bert, Gilles Boëtsch, Dominique Chevé, Michel Bernard, Jean Michel Berthelot, Daniel Denis, Mechthild Fend, Claire Gantet, Delphine Gardey, Isabelle Joly, Fabienne Martin-Juchat, Francisco Ortega, Claudia Passos-Fereira, Olivier Sirost, Georges Vigarello, Bernadette Wegenstein,

² G. Vigarello, 1978, Une épistémologie... c’est-à-dire ?, in *Revue EPS*, n°151. 2005, Pour une épistémologie du corps, Séminaire *Le Corps relégué*, Centre Georges Canguilhem, Paris, 9 Novembre.

³ J. Duvignaud, 2005, *Le sous texte*, ed. Acte Sud, p. 10.

⁴ B. Andrieu, 1993, *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XXe siècle*, Paris, L’harmattan, 450 p.

qui étudie la nature, la condition et le développement de la connaissance humaine à la lumière de faits probants »⁵, le corps correspond à ce caractère probatoire et factuel.

Pour faire la comparaison entre les recherches et les concepts utilisés, il faut fixer la référence, il faut créer une référence commune entre les différents savoirs. Dans ce sens, la notion de corps comme construction ne doit pas être considérée comme une notion ontologique du corps c'est-à-dire comme une représentation exacte de la nature intrinsèque du corps, mis comme un terme opérationnel pour analyser des savoirs sur le corps pour comprendre comment chaque discipline construit la notion du corps et quelles sont leurs méthodologies pour l'étudier. La distinction que fait Sellars entre avoir l'expérience de la chose et savoir quelle genre de chose cela est un outil important pour comprendre les savoirs sur le corps. Une chose est l'expérience du corps, autre chose est comment les concepts du corps ont-ils été créés.

Pour savoir quel est le concept du corps travaillé par chaque discipline, il faut connaître la grammaire spécifique de la discipline, comme nous l'avons montré avec la grammaire du cerveau⁶. L'analyse conceptuelle doit désormais contenir l'histoire du concept. La maîtrise d'un langage est le pré-requis de la conscience de cette expérience ; la distinction entre faits épistémiques et faits empiriques ne nous délivre pas de la question de l'usage du vocabulaire normatif. En caractérisant un état corporel comme un concept, nous ne donnons pas, sans pour autant la nier en tant que telle dans sa discipline d'origine, une description empirique de cet état mais nous le situons comme un épisode : une localisation du concept dans l'espace logique des croyances, des justifications sert aussi à démontrer les modes de légitimation des affirmations produites. Dans ce sens, au sens de P. Bourdieu⁷ et de L. Boltanski, la connaissance du corps ne peut pas être écartée d'une pratique sociale, de la pratique de justification et de reformulation de nos affirmations. Les discours sur le corps font désormais partie des récits médiatisés par le langage et par les pratiques sociales.

En analysant comment est construite la rationalité sur l'expérience corporelle, on ne cherche pas à découvrir un moyen de décoder cette expérience comme propose l'épistémologie traditionnelle, on cherche à comprendre la façon de construire des récits sur le corps, comme un projet social de coopération réciproque et changement parmi le discours. Pour comparer les théories est possible si l'on fixe une référence commune même si celle-ci est provisoire, contextualisée et sujette à révision constante. Cette vision multiperspectiviste sur le corps organise la possibilité d'une réflexion sur les déplacements et les mouvements d'un savoir à tel autre

L'E.C étudie le corps comme objet et plus seulement comme sujet d'expérience comme dans les sciences psychologiques. L'épistémologie du corps est l'épistémologie d'un objet et pas d'une discipline⁸. Le corps est un objet interdisciplinaire dont la modélisation est indéfinie selon le croisement des modèles qui voudrait l'objectiver entièrement. Le corps est un objet mobile, dynamique et vivant dont la connaissance est émergente. La tentation métalangagière, toujours cristallisante au regard du mouvement corporel, étudie ses discours et ses représentations à travers " les enjeux, les fonctions, les significations, les modalités théoriques et analytiques qui se sont déployés au fil de l'histoire et des disciplines " ⁹. Etudier le statut épistémique de chaque savoir peut retrouver les statuts successifs, en l'occurrence la physiognomie, dans son histoire scientifique mais dans ses usages sociaux et intellectuels et à travers ses avatars (phrénologie, métoscopie, pathognomonie) : l'étude des rhétoriques du corps " reste à écrire ".

Le vécu corporel produit en effet un discours du sujet sur lui-même qu'il convient d'analyser comme tel soit dans la constitution en nouveau type d'archives (cf A. Farge, Ph. Artières), soit dans l'interaction du vécu corporel avec son récit participatif avec un observateur comme en anthropologie ou en sociologie des pratiques corporelles. Le corps comme objet observable par l'extériorité de ses surfaces et volumes (comme le prouve l'anthropométrie et autres sciences de la mesure des corps, ais aussi un objet subjectif sur lequel et dans lequel la réflexivité agit dans la représentation (d'où les méthodes d'enquête, des entretiens et des questionnaires).le corps est aussi un objet créé par le regard, la méthode et la technique utilisée pour délimiter des parties physiques, symboliques et imaginaires du corps que le sujet lui-même ne dénomme pas toujours conscient comme tel.

L'E.C. interroge les modes par lesquels ces méthodes et techniques définissent sur et dans les corps des objets nouveaux qui n'existent pas dans la civilisation ou la culture étudiée. L'E.C. qui étudie la création du corps et ses objets par un processus de modélisation des pratiques corporelles, la manière dont les historiens, anthropologues... étudient le corps ou une pratique corporelle. Ainsi un même objet, comme image du corps ou incorporation, peut être étudié de manière différente en mettant ainsi l'accent sur une production contradictoire du corps. L'unité problématique du corps fournir des éléments pour écrire une histoire des conceptions du corps afin de révéler un ordre de rapports complémentaires et réciproques ¹⁰

⁵ R.W. Sellars, 1917, What is Epistemology ?, *The Journal of philosophy*, p. 673-680.

⁶ B. Andrieu, 1996, Wittgenstein et la grammaire du cerveau, *Philosophie*, n° 49, p. 50-67.

⁷ P. Bourdieu, 1998, La construction sociale des corps, dans *La domination masculine*, Paris, ed. Minuit., p. 16.

⁸ B. Wegenstein, 2003, *Making Room for the Body*, University of Buffalo N.Y.

⁹ Philippe Dubois, Yves Winkin, 1988, Introduction, *Rhétoriques du corps*, Ed. de Boeck, p.8.

¹⁰ Rudolf zur Lippe, [1982], Une unité problématique : éléments pour une histoire des conceptions du corps, dans Claude Reichler ed. 1983, *Le corps et ses fictions*, Paris, Ed. Minuit, p. 29-41, ici p. 39.

Le corps au sein d'une culture donnée produit un ensemble de représentation, de mode de structuration que les sciences humaines et sociales s'offrent de modéliser soit par une observation participante, soit par une métacognition pour faire prendre conscience des pratiques corporelles inconscientes. Chaque discipline ou méthode est plus ou moins en capacité de réaliser sa propre épistémologie en distinguant l'objet de la méthode plutôt qu'en confondant la méthode dans l'objet.

L'historicité de l'objet corporel

En postulant « l'historicité radicale de la corporéité », de ses techniques, de ses productions, de ses habitus et de ses représentations, Jean Marie Brohm avance l'idée qu'il faudra remplacer l'histoire des mentalités par une historiographie des mentalités corporelles car « le corps est le révélateur par excellence des mentalités d'une époque ». Si l'idiosyncrasie révèle la projection biographique du corps du savant dans son œuvre, l'historiographie révèle le degré d'implication des agents sociaux : « C'est donc avec le préalable de l'élucidation¹¹ des implications corporelles du chercheur que doit commencer toute démarche scientifique, surtout si elle porte sur le corps... c'est par l'analyse du contre-transfert corporel du chercheur que doit commencer toute étude en science sociale »¹². En précédant l'étude du corps observé par celle du corps observant, perception et interprétation sont des actions situées dans leur contexte historique de production et dans les modes subjectifs de cognition du chercheur. Les études sur le genre, comme nous le verrons, ont donné raison à cette injonction méthodologique.

Prétendre occuper la position d'épistémologue du corps pourrait faire croire qu'une métacognition des modèles et des méthodes existerait en soi au prix d'une réflexivité neutre et objective. Ce regard non impliqué est une illusion épistémologique. La nécessité de se tenir à distance trouve moins sa raison dans un fantasme voyeuriste que dans une obsession optique de voir l'intérieur de la production des modèles. Cette gynécologie des paradigmes, qui considère le savoir corporel comme l'intérieur caché et aveugle du sexe féminin ne soigne pas les concepts, méthodes et modèles. Son but est de rendre visible, d'éclairer et de manifester la filiation, les déplacements de frontières, de démêler les nœuds des objets corporels du champ moins pour les dissoudre que pour en expliquer les conditions de formations. Ce qui produit cette lumière n'est pas tant LA connaissance absolue des modes de constitutions des savoirs corporels mais une pulsion scopique : ainsi trouver dans les productions matérielles des autres corps que le sien des significations imaginaires et symboliques reconstitue autant leur culture corporelle qu'il ne constitue une modélisation de notre regard épistémique sur elle.

Cette « capture dans le symbolico-charnel »¹³, selon J.L. Desanti pourrait réduire toute production matérielle au seul apriorisme charnel. Ne pouvant sortir de son corps définit la culture non seulement comme matérielle, au sens de Jean Pierre Warnier, mais comme modélisation du corps propre, du corps vécu, du schéma corporel, des incorporations ou de l'image du corps. L'épistémologie du corps retrouve dans les objets corporels cette part du soi et cette implication des autres dans la constitution de l'objet comme tel. Se départir de ce qui provient de l'objet de ce qui revient de soi exige une attitude critique constante pour désobjectiver, autant que possible, car aucun objet corporel ne peut exister indépendamment de sa construction.

Le caractère irréductible du corps humain rend impossible l'élimination de la matière même qui pose problème : par sa matière, le corps n'est pas réductible au discours, toujours second : le sexe, le sang, les excréments, les organes, la peau... toute la matière du corps pose le problème de son interprétation étant à la fois un dedans et un dehors, une intention et une expression, du visible et de l'invisible, du vivant et des morts... cette dualité de la matière à n'être perçu que par son dehors organise encore l'opposition entre les sciences humaines et sociales d'une part et les sciences de la vie d'autre part, qui prétendent se saisir du dedans en ouvrant le corps. Pourtant, comme l'a démontré Barbara Maria Stafford, les métaphores somatiques servent « to discover and exhibit the inarticulate relationship of interior to exterior »¹⁴. Par une « activité de visualisation ou d'incarnation »¹⁵ les procédés métaphoriques rendent visibles la matière du corps là où la mise en texte n'y parvient pas toujours

*Un corps épistémologisé de la femme*¹⁶

L'épistémologie du corps pourrait, pour éviter, de détenir une position de métaconnaissance se constituer en « bodylore »¹⁷. Selon cette thèse le corps produit lui-même le discours qu'il tient sur lui, mais à la différence de

¹¹ J.M. Brohm, 1985, Le corps, un paradigme de la modernité, *Action et Recherches Sociales*, n°1, p. 15-38, ici p. 31.

¹² *Op. cit.*, p. 32.

¹³ J.L. Desanti, 1982, *Un destin philosophique ou les pièges de la croyance*, Paris, Grasset.

¹⁴ Barbara Maria Stafford, 1991, *Body criticism. Imaging the Unseen in Enlightenment Art and Medicine*, MIT Press, p. 2.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 17.

¹⁶ B. Andrieu, 2005, L'invention de la femme engodée, *Hermaphrodite*, n° Femmes, p. 167-172.

¹⁷ Katherin Young, 1994, Whose Body ? An introduction to Bodylore, *The Journal of American Folklore*, vol. 107, n°423, p; 3-8. « The body is not simply inscribed into its discourses ; it takes up its discourses...the body is alternately materialized and attenuated by its discourses”(p.5.)

l'idiosyncrasie nietzschéenne qui délégitime la validité objective par sa réduction aux instincts tacites et cachés, le « bodylore », à l'instar du folk-lore, revendique la singularité culturelle, le contexte de production et la signature perceptive du corps tenant par son sujet un discours sur ses pratiques. L'expérience de l'incarnation et du mouvement place le corps comme une pratique corporelle et comme un sujet connaissant¹⁸. Ce retour aux sensations et aux pratiques corporelles refuse toute référence à l'essence en décrivant les situations, les performances et l'engagement.

Cette différence, non plus entre les mots et les choses, qui a pu faire passer Michel Foucault pour un nouveau fonctionnaliste, entre la matière du corps et le discours place le corps au centre de l'épistémologie. L'épistémologie féministe a contribué fortement à révéler les caractères phallogentré et androcentrifuge de l'histoire du corps écrites par des hommes pour une version masculine des découvertes scientifiques et techniques et des événements de la vie quotidienne. Comme l'indique Michèle Perrot, il y eut dans les années 1970-90 une volonté de « rupture épistémologique »¹⁹ par l'effet d'introduction de l'objet « femme » dans les Sciences humaines et sociales. Le passage de l'histoire sociale à l'histoire des femmes a d'abord été effectué par la question de la domination masculine dans l'héritage des combats féministes de l'appropriation des droits des femmes.

Mais en distinguant trois directions à la recherche française (histoire des représentations scientifiques du corps des femmes, les pratiques médicales relatives aux femmes et l'exercice du savoir et de la différence) M. Perrot indique bien le retard français quant à la méthode du genre. Le genre ne sépare justement pas ces trois directions puisqu'aussi bien « il ne faut pas tombés sous le charme du corps en remettant seulement en cause l'idée de corps naturel ». Ma critique de la naturalisation des sciences humaines²⁰ par l'éliminativisme n'était que la partie visible de l'iceberg méthodologique du genre qui a adopté des approches déconstructivistes capables d'aller au-delà de la notion de corps naturel.

La contestation de l'essentialisme repose, selon Nelly Oudshoorn, sur trois stratégies : a) « montrer les contingences des significations de sexe et de corps dans le discours médical tout au long des siècles »²¹ par la mise en discours, la conceptualisation divisante en corps opposé en masculin et féminin, la naturalisation de la féminité, la médicalisation de l'utérus/hystérie, la remise en cause des prénotions, la hiérarchie ontologisante des sexes, la prescience des sciences médicales sur les sciences humaines et sociales. b) en déplaçant l'étude des pratiques exercées sur le corps des femmes, en raison même de l'émergence de la biomédecine, à l'étude des techniques qui « transforment littéralement les corps »²². Le concept de cyborg, introduit par Donna Haraway, prouve que non seulement le corps est une construction de la culture mais que la culture construit des corps technoscientifique qui éloignent l'homme et la femme de toute référence à la nature. c) en montrant « comment la réalité naturaliste sur les corps est créé par les scientifiques eux-mêmes plutôt qu'elle ne s'enracine dans la nature »²³

Le genre épistémologique

La liberté est au centre de la question que pose le gender à l'épistémologie du corps. Plus qu'une simple déconstruction le genre ne précède pas la norme et ne possède pas d'essence discrète qui s'actualiserait selon les situations. Au cœur d'une réflexion sur la situation chez Hegel, Sartre, Merleau-Ponty et Simone de Beauvoir, Judith Butler ne renverse pas seulement la perspective essentialiste par un nouvel existentialisme. Elle pose le genre comme un moyen d'interpréter l'histoire des corps plutôt que comme le résultat des déconstructions culturelles, établi par les *cultural studies*. L'interprétation dépend de la performance du sujet en situation de mettre en acte le corps. Non que le déterminisme des normes corporelles ne constitue un habitus au sens de P. Bourdieu, mais cette situation historique ne saurait être jamais confondu avec la réalité du genre.

La victimisation identitaire, la réification sociale ou la socialisation historique entérinent l'interprétant au non de l'interprété, le sujet corporel par ses actions corporelles. La manière dont la culture corporelle fait accroire par l'idéologie en la réalité de ce qui n'est jamais que construit par des sujets pour objectiver d'autres sujets fait oublier que le genre précède le sexe comme le pouvoir herméneutique précède l'interprétation réalisée. Le corps constitué par la société exerce bien, comme le biopouvoir chez Michel Foucault, une contrainte d'exercice du genre selon telle partition du corps. La délimitation est déjà une interprétation qui vise à occulter, Nietzsche l'analysait bien dans la généalogie de la morale, le sujet qui choisit telle interprétation à telle autre.

La différence entre être son corps (les femmes sont leurs corps) et exister dans/par son corps produit deux types d'écriture du corps : délimiter le corps à une culture donnée sur la base des sources historiques peut conduire à la

¹⁸ Deidre Sklar, 1994, Can Bodylore be brought to its senses ?, *The Journal of American Folklore*, vol. 107, n°423, p. 9-22. En particulier "Embodying methode", p. 14-18.

¹⁹ M. Perrot, 2000, Chemins et problèmes de l'histoire des femmes, dans D. Gardey, I. Lowy eds., *De l'invention du naturel*, p. 63.

²⁰ B. Andrieu, 1999, *L'homme naturel. La fin promise des sciences humaines*, P.U. Lyon.

²¹ N. Oudshoorn, 2000, Au sujet du corps, des techniques et des femmes, dans D. Gardey, I. Lowy eds, *L'invention du naturel*, p. 35.

²² *Op. cit.*, p. 37.

²³ *Idem*.

constitution d'un savoir sur les mœurs, les attitudes et les conduites sur la base d'une historicité périodisée mais la différence d'interprétation de même item sur des mêmes périodes, voire sur de même corpus, prouve déjà que l'interprétation, comme le gender le révèle, précède le choix retenu, souvent présenté, comme LA version définitives : « The body is also the situation of having to take up and interpret that set of received interpretations. No longer understood in its traditional philosophical senses of « limit » or « essence », the body is a field of interpretation possibility the locus of a dialectical process of interpreting a new historical set of interpretations which have become imprinted in the flesh. The body becomes a peculiar nexus of culture and choice, and “existing” ones body becomes a personal way of taking up and reinterpreting received gender norms²⁴.

Butler retrouve le sens nietzschéen. C'est la signification qu'on lui donne à l'occasion d'un de ces états qui le naturalise comme fait biologique ou social : « the body is an occasion for meaning, a constant and significant absence which is only through its signification »²⁵. La naturalisation du corps par les sciences du corps est une cristallisation herméneutique car « the body is never a self identical phenomenon »²⁶. Le préjudice épistémologique est de contenir le vivant vécu du sujet corporel dans des typologies, catégories et systèmes de classification nécessaires pour agir sur le corps mais participe d'une tentation de réduction sinon d'élimination de la matière herméneutique. Sur le corps la projection interprétative trouve dans sa dispersion épistémologique la partie suffisante pour légitimer son discours, son savoir et les actions commises en leurs noms sur le corps.

Si le corps n'est jamais un phénomène naturel, car toujours déjà interprété par la culture qui le constitue en orientant les exercices, les modes et les cycles, la conceptualisation de la non naturalité du corps n'est pas sans poser le problème du traitement épistémologique de la matière corporelle : le sang, le sperme, le lait, la maladie, la mort, l'accouchement, l'enfant... relèvent bien, comment le démontrent les historiens du genre, des pratiques et des techniques culturelles, mais leur vivacité naturelle préexiste à toute réductibilité herméneutique. Selon J. Butler « the demarcation of anatomical difference does not precede the cultural interpretation of that difference, but is itself an interpretative act laden with normative assumptions²⁷. Retrouvant les analyses de M. Wittig, la division anatomique des sexes à la naissance servirait de légitimation à la restriction binaire de la définition du genre et à l'aliénation reproductive du masculin et du féminin. Le destin de l'hermaphrodite suffirait à démontrer cette culture réductive du genre en une opposition binaire de sexes

La performance éactive du sens

Mais dès lors que la nature corporelle serait performative, actualisant ses formes dans l'individuation, l'épistémologie du corps étudierait seulement les processus de passage de la matière gendrée au corps dispersé, toujours déjà dispersé par sa mise en culture. L'épistémologie du corps ne peut seulement, comme l'histoire du corps, étudier le corps déjà constitué. Elle doit ne jamais oublié la puissance créatrice de la matière corporelle, ce que le genre révèle par rapport au sexe, c'est-à-dire l'émergence, l'éaction toujours possible d'une autre interprétation par le sujet de son corps en situation. C'est la fonction des marges contre culturelles et extrêmes de réaliser des situations corporelles inédites, dont la sociologie du corps actualise la médiatisation. Le corps devient un choix dans ses pratiques corporelles, exigeant aussi de l'Épistémologie du corps qu'elle définisse cette situation éactive qui produit l'interprétation avant que les sociologues ne nous garantissent les conditions de l'aliénation corporelle, il est vrai si déterminante si l'on prend l'effet pour la cause : « The body become a choice, a mode of enacting and reenacting received gender norms which surface as many style of flesh »²⁸

L'incorporation du monde culturel est seconde par rapport à l'interprétation de sa situation corporelle par le sujet. Le déterminisme sociologique et l'aliénation biopolitique servent d'alibi pour réduire l'épistémologie du corps à l'histoire du corps, le sujet corporel à ses conditions d'existence. La question est plutôt de définir les modes de production des pratiques corporelles du sujet éactant son existence dans des situations qu'il interprète, le plus souvent contre les normes culturelles du corps social. Cette action politique d'une matière interprétant son corps en situation se trouve dans les performances des acteurs historiques qui inventent de nouvelles significations d'exister dans et par leur corps même.

L'épistémologie du corps ne peut apparaître que dans la limite du déconstructivisme qui révèle la dénaturalisation du corps par la détermination culturelle de ses pratiques. Le moment de distinguer la cause de ses effets, le corps de ses interprétations en situation ne réifie pas la matière dans une position de transcendantal. Car l'analyse de ses interprétations, sous formes de représentations, de croyances et de discours, révèle combien performance et recirculation sont le moteur de l'interprétation par le corps de sa situation, même si l'histoire des mentalités aura largement contribué à dresser l'inventaire des représentations et attitudes. La délimitation entre production herméneutique du corps et interprétation produite par le corps exige de l'Épistémologie du corps de toujours situer

²⁴ J. Butler, 1986, Sex and gender in Simone de Beauvoir's *Second Sex*, Yale French Studies, p. 35-49, ici, p. 45.

²⁵ *Op. cit.*, p. 46.

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Op. cit.*, p. 47.

²⁸ *Op. cit.*, p. 48.

l'agent dans son acte corporel plutôt qu'à l'intérieur d'une représentation ou d'un discours déjà constitué. Le risque « d'ontologiser les termes de l'oppression gender »²⁹ transforme l'épistémologie du corps en ontologie du corps en refusant le caractère productif de l'interprétation du vivant vécu.

L'historisation du post-structuralisme³⁰ pose le problème du tournant à accomplir pour se trouver dans une posture épistémologique qui interroge le corps après sa déconstruction afin moins de proposer un reconstructivisme qu'une distinction de niveaux d'interprétation entre ce qui est premier la matière corporelle et ce qui ne cesse d'être second, ses énonciations interprétatives dont les sciences humaines et sociales étudient les représentations. Car la limite de la déconstruction du corps est d'en rester à un strict culturalisme qui nierait la dimension performative de la matière corporelle en situation historique de produire des interprétations nouvelles du vivant-vécu.

L'énonciation garantit au corps son intentionalité herméneutique sans que l'épistémologie du corps puisse attendre par stratégie une signification particulière : le sens corporel surprend les normes sociales, les catégories constituées et les classifications. Sans la langue, le corps ne pourrait objectiver son vivant vécu si bien que le corps en SHS, même s'il ne peut qu'être étudié qu'après sa performance à partir du performé est la seule voie possible pour l'étudier dans les matériaux qu'il produit et dans les matérialisations produites par les interprétations. Contre le monisme linguistique, la revalorisation des pratiques corporelles comme réalité énonciative doit être affirmée.

En effet affirmer que le corps est construit, assure-t-il une distinction ontologique ou épistémologique entre le corps et le processus d'interprétation ? le risque serait de réduire le corps à un effet de surface ou à un réseau de « forces » souterraines causé par un mécanisme externe de construction culturelle, comme dans le modèle de la généalogie. Selon J. Butler la nécessité d'un pouvoir d'inscription extérieur au corps maintiendrait l'épistémologie du corps chez Foucault dans « un mouvement logocentré »³¹

La déconstruction des métaphores dans les sciences du corps

La déconstruction des sciences du corps a été entamée par les philosophes du soupçon dans leur étologie subjective. La déconstruction de l'essentialisme est-elle pour autant la fin de toute référence à un naturalisme ? L'excès de la naturalisation trouve son double dans la rigueur de la dénaturalisation. S'appuyant sur une critique gender de la génétique (cf Burnough) et de l'évolutionnisme (cf D. Haraway), la dénaturalisation présuppose à juste titre que l'opposition nature/nurture n'a plus de sens, ou plutôt révèle une orientation masculine de l'idéologie scientifique.

L'étude des métaphores du corps place ainsi la femme dans son corps (règles, accouchement) à travers, précise Emily Martin, le langage, les images, les dispositifs sanitaires et les lieux de travail : « Although women resist specific medical procedures such as cesarean section or anesthesia during delivery, they seem unable to resist the underlying assumptions behind these procedures : that self and body are separate, that contraction are involuntary, that birth is production »³². A travers les pratiques corporelles réelles vécues par les femmes se découvrent la construction du corps anatomique, sexuel et social par le moyen du savoir masculin³³

L'étude des expressions pour parler du corps (la désignation du clitoris cf Laqueur), les règles (cf Patricia Crawford), de l'accouchement (cf E. Martin).. n'indique pas seulement l'existence du corps et le langage mais participe d'une technique mise en œuvre sur et dans le corps. Avec le corps, l'étude des discours métaphores et langages ne relève pas seulement d'un tournant linguistique des bodies studies. Le corps vient renouveler la fonction du langage en le désignant dans ses parties au fur et à mesure des découvertes qui l'objectivent dans les sciences du corps.

A travers son livre Nelly Oudshoorn décrit l'émergence de l'endocrinologie sexuelle à travers les réseaux entre gynécologie et industries pharmaceutiques qui instrumentalisent le corps même de la femme. Dépassant l'analyse du strict laboratoire et de ses idéologies qui dirigeraient les acteurs de la science, elle montre comment « the laboratory not only reflect gender bias in society, it is the very place where gender is constructed and metamorphosed »³⁴. Le corps devient lui même, avec l'institution de la recherche biotechnologique, un matériau avec un statut construit « de phénomène naturel universel »³⁵

La construction de l'objet

²⁹ Judith Butler, 1991, *Disordely Woman, Transition*, p. 86-95, p. 95.

³⁰ Judith Butler, 1993, *Poststructuralism and Postmarxism, Diacritics*, p. 2-11.

³¹ Judith Butler, 1989, Foucault and the paradox of bodily inscriptions, *The Journal of Philosophy*, 601, 11 nov., p. 601-607, ici p; 603.

³² Emily Martin, 1987, *The woman in the body*, Beacon Press, p. 89.

³³ Alice Jardine, *Gynesis*, trad. fr, Paris, P.U.F.

³⁴ N. Oudshoorn, 1990, On the making of sex hormones : Research Materials and the production of knowledge, *Social Studies of Sciences*, p. 26.

³⁵ N. Oudshoorn, 2000, Au sujet du corps, des techniques et des femmes, dans D. Gardey, I. Lowy eds, *L'invention du naturel*, p. 42.

Les cultures et pratiques corporelles produisent des phénomènes et des faits individuels ou sociaux sans forcément parvenir à une modélisation externe du fonctionnement systématique dès lors qu'elles ne pourraient pas l'avoir modélisé par eux-mêmes. Problème de la différence entre la production de paradigme par les cultures et les pratiques corporelles et celle élaborée par les sciences de l'homme et sociales. Le corps est vécu en incorporant normes, modes, techniques sans parvenir par lui-même à une modélisation de lui-même par un décalage entre le procédural et le déclaratif, entre les manières de faire et l'insertion de ses manières de faire dans un contexte symbolique dont elles sont le produit. La difficulté épistémologique est de distinguer le déclaratif par rapport au procédural : Ecart, mise en cohérence, contre modèle révélant le déroulement des croyances et les variations par rapport aux normes standard du groupe ou de l'institution. Si le corps est une construction, toujours seconde par rapport à l'expérience vécue du vivant, l'Epistémologie du corps soit déconstruire les objets souvent présentés comme des faits premiers et des principes. Mais la déconstruction épistémologique admet comme méthode que les modèles structurant notre rapport aux objets corporels. L'effacement des modèles par l'éliminativisme épistémologique fait croire au caractère non historique des objets corporels.

Comment décoller l'objet du sujet qui l'a construit ? La contextualisation historique avec l'épuisement exhaustif du même corpus par des thèmes variant la même problématique a pour effet de retrouver la naissance de l'objet corporel tel qu'il a pu réellement se produire. Pourtant sans l'historien du corps, point de corps historique ! Si l'idiosyncrasie fonde un relativisme de la connaissance corporelle par un rabattement explicatif sur le corps même du savant, la contextualisation paraît plus objective car les sources confirment la conceptualisation proposée par l'historien.

La pluralité, sinon contradiction, d'interprétation provient du regard sur l'objet corporel, de son orientation, de son intention et de sa constitution. Le subjectivisme épistémologique n'accorderait plus de réalité objective à l'objet corporel s'il ne devait être constitué que par le regard. Ni entièrement subjectif, ni totalement objectif, l'objet corporel dépend pour être reconnu et connu de sa matérialité et de sa catégorisation historique.

L'histoire des femmes est un contre-exemple au pur subjectivisme car des archives inédites, parce que jusque là rendu invisible par le regard de la majorité des historiens masculins, ont révélé des pratiques, des représentations et des idéologies à partir d'objets corporels qui seraient réservés aux femmes : le fœtus, l'avortement, le saphisme, le travail, l'écriture... autant d réalités potentiellement historique que l'histoire des femmes aura actualisées. Le corps produit des archives par l'imaginisation et la symbolisation de ses fonctions en des textes, des objets, des produits, des œuvres... L'attention au quotidien du corps, non seulement dans l'externalisation technique de ses usages mais aussi dans l'interprétation des habitudes, des gestes et des postures, a renouvelé la notion même d'archives en les situant aussi dans la production concrète de signes et de signification pragmatique

Une méthodologie épistémologique

L'E.C. crée des objets corporels qu'elle va valoriser en les extrayant des archives et des contextes de production jusque-là inédits par un renversement de la notion d'acteur historique et de producteur de sens. Un contexte épistémologique nouveau a été nécessaire pas seulement par des problèmes de renouvellement générationnels mais par les questions posées aux populations, aux acteurs et pratiques corporelles :

- Comment fonctionne le corps dans la société, dans ses relations (lait, sang, sperme, bébé, sexualité, nourriture, mort...) ?
- Les échanges corporels (le nom, les femmes, la circulation des enfants, la guerre...)
- L'inscription du corps dans le monde symbolique : arts corporels, pratiques corporelles.

Faire tenir au corps des discours les suppose incorporés dans le corps des cultures matérielles qu'ils restent à modéliser au-delà de leur matérialisation sociale. La différence entre fœtus et enfant (M. Godelier) suppose que le corps organique et la reproduction biologique ne suffisent pas pour modéliser le corps selon le paradigme de la société initiale au regard de ses représentations symboliques.

Une méthodologie épistémologique peut ainsi être définie pour distinguer le sens des pratiques corporelles et les discours tenus sur le corps :

1. Fait, Pratique, techniques corporelles
2. Description de l'objet : objet méthodé

3. Discours de la méthode : discipline du corps
4. Métacognition : objet/Méthode/objet

Le corps présente des objets impressionnants (la transe J. Rouch, l'hystérie J.M. Charcot, performance corporelle) qui par leur intensité paraissent contenir par eux-mêmes une signification suffisante. Les pratiques des techniques corporelles proposent des modèles produits conformément aux normes culturelles. La description du corps exige une différence entre le niveau 1 et les niveaux 2 et 3 sans quoi une confusion aurait lieu entre la pratique corporelle dans sa culture et ses interprétations par le regard du scientifique. Le collectage d'objets, de récit, de témoignage, d'autobiographie découvrent des archives du corps lui-même qui discréditent la méthodologie qui consisterait à reconstruire l'objet.

Le corps est un objet variable, poly-modélisable selon le point de vue de l'acteur ou de l'observateur mais les contradictions entre les points de vue sont nécessaires à maintenir plutôt qu'à les résorber dans une synthèse anonyme. Cette confrontation est nécessaire pour montrer la variation et la mobilité du corps selon qu'il est vécu par telle ou telle personne, dans tel ou tel contexte.

Des tableaux synaptiques pour chaque recherche, croisant plusieurs données, pourront produire une analyse précise des rapports entre méthodes, objets et disciplines au regard du corps vécu, corps vivant, corps symbolique, corps social... :

	<i>Corps vécu</i>	<i>Corps vivant</i>	<i>Corps Symbolique</i>	<i>Corps social</i>
Méthode				
Objet				
Sciences				
Discours				

Des fiches historiques pourront être constituées sur un thème en montrant l'émergence du thème par un codage disciplinaire (H : histoire, A : Anthropologie, S : Sociologie...) accompagné d'une bibliographie de références (comme celle réalisée pour le *Dictionnaire du Corps*). L'influence, le passage d'une discipline à une autre, l'introduction du thème dans la discipline pourraient ainsi être situées selon une traçabilité conceptuelle des emprunts, des variations et des resignifications :

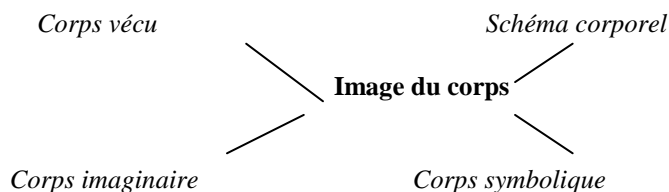
La Mort—A1---S1---Ps1-----A2-----
 -----Ph1-----S2-----

A1 :

S1 : Durkheim, *Le suicide*

Psy1 : Freud *Totem et Tabou*

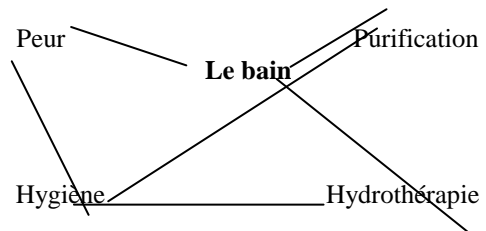
Des réseaux conceptuels sont à dresser pour montrer comme un concept, l'image du corps par exemple, prend un sens différent selon les notions qu'il traverse :



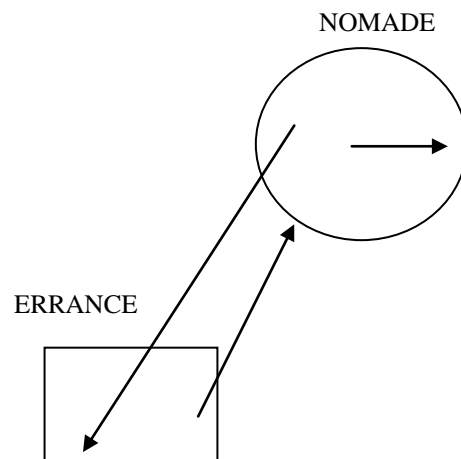
La dispersion méthodologique du corps a contribué à la genèse et au développement de discipline séparés. Cette dispersion féconde³⁶ aura permis une création de nouveaux concepts qui ont créé des terrains puis constitué des disciplines. Le corps dispersé est à la fois une condition de la contribution des disciplines du corps et une situation épistémologique nécessaire à dépasser en posant y moins la question de l'interdisciplinarité que celui de la liaison du

³⁶ Notre premier ouvrage *Le corps dispersé. Une histoire du corps au XX e siècle*, Paris, L'harmattan, 1993, 450 p. aurait dû s'intituler *La dispersion féconde*.

corps entre ses différentes définitions. Plutôt que rivaliser ces différences en un affrontement de modèles, l'E.C. aperçoit le corps comme un objet multivalent dont les significations sont à situer les unes par rapport aux autres dans une arborisation épistémologique de l'objet corporel : un réseau du champ peut être dessiné pour la complexité des liens entre les concepts adjacents au thème principal :



Cela exige aussi un décentrement épistémologique pour montrer les déplacements de signification, les importations et les exportations(lorsque la flèche pénètre le concept) . La reprise des concepts dans des disciplines différentes à propos d'un même thème permet d'interroger la filiation, la référence commune, les modes de description d'un même objet. Comment un même objet peut être décrit par un même concept avec des significations différentes ? Mais l'E.C. doit préciser aussi les écarts (lors que la flèche n'entre pas dans le concept) les différences entre les disciplines, voire leurs incommensurabilités (la flèche ne sort pas) :



L'E.C délimite ainsi le domaine de validité d'un modèle dans son champ de description des pratiques ou techniques corporelles, surtout lorsque la délimitation territoriale du concept dépend du monde symbolique décrit, du type de population. Ce qui pose le problème d'une comparaison conceptuelle (conflit entre culturalisme et structuralisme) qui paraissent être des homologues alors qu'ils ne sont que des analogues. Si le modèle est relatif seulement à cette population cible, cela conduirait à un émiettement épistémologique du concept, à la variation de son universalité. Il faut bien supposer l'existence des structures corporelles universelles, (l'inceste...). Le structuralisme corporel a pu se fonder sur la recherche des variations de structures comme l'inceste, le don, la nomination symbolique de l'enfant et de la reproduction sexuelle. A l'inverse d'une culture matérielle et pratique corporelle paraît définir une modélisation du corps incommensurable à tout autre contexte de production. Le culturalisme corporel présente le risque d'isoler la pratique corporelle dans son contexte de production car elle ne serait ni comparable, ni exportable. La délimitation de concepts spécifiques au corps exige une démarcation au sein des disciplines (cf le texte de M. Mauss sur la sociologie où il distingue éducation, institution pour préciser le type de sociologie à laquelle appartient la technique du corps)³⁷. Un travail constant de redéfinition est nécessaire pour préciser le sens dans telle orientation disciplinaire. Le corps serait un objet si spécifique qu'il conviendrait de redéfinir les concepts comme ceux d'image, habitude, culture... et d'inventorier des concepts spécifiques à l'objet (incorporation, incarnation, habitus, techniques du corps...).

³⁷ Paul Fauconnet, Marcel Mauss, 1901, La sociologie : objet et méthode, dans *Essais de sociologie*, Points seuil/ Ed de Minuit, 1968. M. Mauss, 1927, Division concrète de la sociologie, *Op. cit.*

Cette rénovation conceptuelle tient à la particularité du corps qui produit des effets de contextualisation différents à partir de la composition de ses éléments : le refus de réduire le corps à une analyse strictement biologique et sa mesure à une anthropologie somato-métrique exige des sciences humaines et sociales une redéfinition conceptuelle à partir des relations à la culture, à la société et aux autres. M. Mauss s'efforce de corporiser les concepts en les situant dans l'étayage et l'éducation sociale. La notion de corps individuel apparaît dès lors comme une construction idéologique car les sciences sociales et psychologiques distinguent des concepts issus de situations individuelles et collectives. Les sciences sociales définissent le corps comme corps social, politique et collectif tandis que les sciences psychologiques décrivent plutôt le corps comme individuel, historique. ? cette séparation méthodologique n'interdit pas la mise en réseau de l'objet avec une série de corrélations, d'influences réciproques et de causalités symboliques.